



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Il y a eu de brillantes soirées cette semaine. Le haut commerce s'est particulièrement distingué par des fêtes dont le bon goût pouvait rivaliser avec toutes les recherches de l'aristocratie. Le progrès de nos mœurs est arrivé à ce point, que, pour le talent comme pour les plaisirs, il n'y a plus de démarcation dans les rangs. Sous les mélodies de Tolbecque, devant les accens de nos célèbres artistes, dans des salons élégamment décorés et dont les honneurs sont faits avec grâce et empressement, on ne vient plus opposer aujourd'hui des considérations de titres; on ne consulte plus la hiérarchie du maître de la maison pour savoir si l'on peut danser, sourire, s'amuser chez lui. On jouit du plaisir où il se présente; on admire le luxe où il se trouve, sans interroger les siècles

passes pour connaître leur origine. Le plus heureux effet de notre civilisation moderne est d'avoir ramené sur le même niveau toutes les classes honorables; d'avoir donné des droits égaux à tous les mérites, et d'avoir ainsi établi l'union dans la société et l'égalité dans le plaisir. Aussi là se trouvaient réunis la finance, la noblesse, le haut commerce, les pairs de France, les négocians, et enfin, comme on disait en vieux style, la cour et la ville.

—On porte réellement des robes tout-à-fait *extravagantes*. Des dessins immenses, de toutes couleurs, entremêlés d'or et d'argent; absolument les mêmes robes qui paraissaient aux cours de Louis XIV et de Louis XV. Pour satisfaire cette mode il a bien fallu recréer les vieux travaux sur nos métiers modernes, et on cite de ces *antiques étoffes neuves* qui coûtent cent francs l'aune.

Aussi, comme nous l'avons déjà dit, c'est à qui se procurera des robes de grand'mères, de vieux débris des toilettes de famille. On écrit en province, à l'étranger; on fait revenir tout ce que l'on peut s'imaginer avoir été oublié dans ce genre, et vous entendez toutes nos gentilles élégantes se demander en s'abordant, si elles *ont pu se procurer une vieille robe*?

Les étoffes destinées à les remplacer sont, pour la plupart, fonds bruns. Nous en citerons une satin marron très-épais. Des colonnes brochées en or, serpentaient sur la robe; et, dans chaque intervalle du demi-cercle formé par ce zig-zag, était un bouquet de roses et d'œillets mariés, brochés en soie. Quand nos yeux y seront habitués, nous trouverons cela superbe.

—On parle de plusieurs beaux bals déguisés qui animeront la fin du carnaval. C'est une mode qui devrait pour ainsi dire s'adopter comme un *usage*, tant elle est avantageuse pour le plaisir qu'elle procure, la gaité qu'elle donne dans les salons, les ressources qu'elle offre à la coquetterie, et l'argent qu'elle fait dépenser dans le commerce. Toutes ces considérations ne peuvent manquer d'avoir une puissante influence.

—Les turbans à *la moabite* sont très à la mode. Ceux en gaze blanche brochée en or ou seulement traversée par des chefs d'or ou d'argent, sont les plus adoptés.

—Ces turbans se portent avec des robes en velours-satin ou gaze riche. On comprend qu'ils ne s'allient pas avec les costumes antiques dont nous parlons.

—Bien que nous devions faire connaître toutes les modes dans leurs



grâces comme dans leurs ridicules, nous sentons aussi qu'il faut présenter les toilettes modestes telles qu'elles conviennent aux jeunes personnes ou aux femmes qui n'adoptent que des goûts simples; la gravure jointe à ce Numéro offre la parure de bal de beaucoup de jeunes personnes. La robe est en gaze, crêpe ou organdi. Les nœuds peuvent être variés de nuances. La disposition de la guirlande ou de la fleur qui orne la coiffure dépend aussi de la physionomie.

— Une jolie toilette de bal se compose d'une robe de satin-blonde rose; corsage en pointe; trois nœuds sur le devant du corsage. Les bouts du nœud qui se trouvent à la pointe, se prolongent jusqu'au-dessous du genou, et là s'arrêtent à deux autres nœuds dont les bouts flottent sur l'ourlet. Cette même disposition s'applique aux robes de crêpe. On peut, au lieu de nœuds en-bas du jupon, y placer un bouquet de fleurs.

— On danse avec des robes de moire, de satin et même avec du velours. Les tissus légers ne sont plus indispensables pour la danse.

— Il vient de paraître un genre de broderie pour robe de bal qui fait beaucoup d'effet. Ce sont des fleurs en relief exécutées en petits rubans sur la gaze ou le tulle. Ce travail se fait chez M^{me} Fondel*, brevetée pour cette invention.

— Les femmes qui veulent conserver une apparence de négligé dans les soirées, portent des petits chapeaux en crêpe ou en velours, ayant une passe courte, très-évasée et rejetée en arrière. Une seule plume très-longue. Ce genre de coiffure approche des berrets, et est moins prétentieux.

— On ne voit plus du tout de boas dans les salons. En toilette, l'écharpe seule est permise.

— Les boas ne sont cependant point tombés de mode. On en voit beaucoup dans les toilettes de promenades. Aucune fourrure n'a perdu de sa valeur cette année. Mais le chinchilla n'est plus demandé.

— On a fait un nouvel essai en faveur de la poudre. Quelques femmes en avaient une teinte légère sur leurs cheveux, dans les dernières grandes soirées qui ont eu lieu. Cela va bien à la physionomie; mais que d'inconvéniens sur mille autres points! jamais l'imagination ne pourra autoriser cette mode.

* Rue Phelippeaux, n° 12.

Un ouvrage a paru sous un des titres les plus intéressans, les mieux trouvés, et qui pouvaient promettre le plus au cœur et à la pensée. *Tristesses**. Il y a tant de romans et tant d'histoires dans ce seul mot, que l'auteur savait faire appel à plus d'un intérêt en l'offrant au public, et le succès de son ouvrage a prouvé qu'il avait bien senti tout l'attrait de son titre. *Tristesses*, est un mélange de toutes les scènes les plus piquantes et les plus pénibles de la vie. Chaque situation y est représentée sous la forme d'un drame, d'une histoire toujours triste, mais toujours intéressante. Le style en est varié comme les faits. C'est le monde en tableau, la morale en action, les douleurs en regard, l'intérêt pour le lecteur, et le succès pour l'auteur.

L'extrait suivant, tout-à fait identique aux mœurs du jour, et à l'instant où les bals de l'Opéra touchaient à leur dernière agonie, donnera une idée de l'esprit d'observation jeté au travers de mille scènes lugubres.

L'Opéra.

« Le tems n'est plus où la ville et la cour, les financiers et les duchesses, les présidens et les princesses, les Phryniés à la mode et les reines venaient, sous l'inviolable domino, nouer des intrigues croisées, chercher des aventures qui quelquefois frisaient le scandale, avec des marquis, des comtes, des ducs, des évêques et des abbés.

» Non, le tems n'est plus où l'on allait sur le terrain pour un propos trop impertinent échappé dans le bal, pour un masque arraché dans ce bal, et l'histoire ne nous entretient plus de querelles de princes pour de si minces bagatelles. Le héros de l'un de ces duels, Charles d'Artois, achève maintenant sa carrière dans le deuil et dans l'exil, et son noble adversaire, le dernier des Condés, s'est suicidé, comme a pu nous l'apprendre cette forte, cette sublime, cette terrible plaidoirie de M^e Henneguin, qui a stigmatisé si cruellement l'heureuse héritière du prince étranglé. Non ! Charles X et le duc de Bourbon ne se battront plus à la suite d'un bal de l'Opéra.

» Les bals de l'Opéra, si suivis, si beaux, si riches, si tumultueux,

* Chez Sylvestre fils, libraire, rue Thironx, n^o 8.

si énivrans de parfums et d'amour pendant les dernières années d'un roi chaste et chrétien, furent presque abandonnés durant la tourmente révolutionnaire. L'Opéra fut bien encore, malgré ces jours de terreur et de sang, le théâtre de quelques sales orgies, de quelques dégoûtantes bacchantes ; mais cela ne ressemblait en rien aux pompes royales, aux fêtes élégantes qui les avaient précédées.

» Sous l'empereur, qui relevait la gloire et la puissance de la France, les palais en ruine et les autels profanés, le culte et la science, les lettres et la justice ; sous l'empereur, qui dotait la capitale de quais, de monumens, de fontaines et de colonnes triomphales, qui enrichissait les musées, les bibliothèques et l'église des Invalides des nobles fruits de ses conquêtes ; qui faisait fleurir les arts, le commerce et l'industrie ; qui continuait le Louvre, resté inachevé sous dix rois, et terminait l'ouvrage de Le Nôtre aux Tuileries en donnant plus de développement à ce magnifique jardin, qu'une conception bizarre devait dégrader plus tard ; sous l'empereur, dont le génie créateur animait tout, dont la main puissante relevait tout, les bals de l'Opéra reprirent un éclat inaccoutumé, les bals de l'Opéra suivirent le mouvement de grandiose et d'élévation qui était imprimé à toute chose en France ; et la banque, et l'ancienne noblesse, et la noblesse de l'empire, et la magistrature élégante et jeune se donnèrent encore une fois rendez-vous à ces bals. »

ALBUM.

Les Deux Anges. Voilà encore un titre charmant ! titre qui ne promet que des joies célestes, et de séduisantes images. Hé bien ! fermez les yeux, ou rejetez au loin votre livre pour peu que vous soyez sévère ou nerveuse, car jamais monstruosité pareille ne sortit d'une plume, à moins qu'elle ne fût dirigée par les griffes du diable ! *Les Deux Anges* qu'on s'attend à voir avec des cheveux d'or et des sourires d'amour, sont les deux plus infâmes scélérats que l'imagination ait pu créer. Êtres de perversité et de crimes que l'auteur a placés là, comme pour prouver tout ce que pourrait accumuler d'horreur une seule création. — Dérision bizarre qu'il s'est plu à produire, en cachant sous un titre plein de grâce et de pureté, toutes les iniquités du monde. — Du reste, esprit et talent.

— Henri Monnier va épouser une jeune actrice du théâtre de Bruxelles.

— Une longue maladie vient d'enlever, bien jeune encore, l'auteur de *Marie*, de *Zampa*, du *Pré aux Clercs*. La mort d'Hérolde est une perte que les arts déplorent, et qui arrête bien des espérances brillantes. L'Opéra-Comique lui doit sa dernière couronne, par le succès du *Pré aux Clercs*, qui attire encore la foule. Depuis, a paru au même théâtre *le Mort Fiancé*. Le sujet de cette pièce est puisé dans une vieille légende d'un village d'Allemagne, qui rapporte que tous les ans, la veille de Noël, par un tems de neige et d'orage, un être fantastique revient pour étrangler la fiancée de l'endroit. Voilà le canevas de cette pièce, qui n'a obtenu qu'un demi-succès.

— Au Vaudeville, *Faublas* a pris la vogue dès son début. Cette pièce est charmante, parfaitement jouée, et *épurée* de tout ce que le roman où elle est puisée pourrait faire craindre aux esprits scrupuleux.

— Aux Variétés, *le Voyage dans l'Appartement*, ou *l'Influence des Localités*, par MM. Scribe et Paulin, a complètement réussi. C'est un petit tableau de mœurs. L'influence de la *localité* prêtait à plus d'une piquante observation ; car tel être rempli de force et de sévérité dans un salon, grandiosement décoré et éclairé sur toutes ses faces, ne serait peut-être que faiblesse et sensibilité, dans un boudoir obscur, sous des berceaux solitaires ou des rochers escarpés. M. Scribe n'a point calculé tout cela ; il a produit d'abord un célibataire, et en général les célibataires sont pauvres d'inspirations piquantes ou romanesques ; malgré tout, la pièce a été accueillie avec une grande faveur.

— On assure qu'un mélodrame, inspiré par *Clarisse*, est en répétition à la Porte-Saint-Martin.

— A la Gaité, allez voir *Clète ou la Fille d'une Reine*, si vous aimez de beaux décors et de superbes costumes. Vous frémirez, vous rirez, vous vous impatienterez. Vous trouverez des tableaux bizarres, offrant la royauté dégradée jusqu'à l'ignoble, la religion catholique ou plutôt ses ministres souillés de toutes les infamies. Si telle est l'intention de l'auteur, il a réussi. Mais comment a-t-il pu obtenir tant d'applaudissemens ?

— Les bals masqués du théâtre du Palais-Royal se suivent avec vogue. Il va s'en recréer de nouveaux à l'Opéra, mais sous un autre mode. Ce seront des *invitations personnelles*, envoyées par le directeur. Ce nouveau système garantira au moins la composition, mais on restreindra le bal dans la salle du foyer.

— La succession de 80,000 fr. de rente, arrivée subitement à une *actrice célèbre*, a occupé toutes les sociétés cette semaine, jusqu'au jour où la vérité fit connaître le nom de M^{lle} Mars et l'*imbroglio* singulier du legs. Voici la partie romanesque de l'aventure.

Un certain marquis, épris depuis bien long-tems, bien long-tems, des charmes de M^{lle} Mars, et ayant vu les plus beaux élans de sa passion échouer auprès d'elle, s'était résigné, de guerre lasse, à se contenter de l'admirer du balcon du théâtre toutes les fois où elle jouait aux Français. C'était beaucoup pour ses yeux, pour ses oreilles; mais ce n'était pas assez pour son cœur. Plus ses feux s'allumaient, et plus ses cheveux blanchissaient à vue d'œil, ce qui n'ajoutait pas aux chances de succès pour ses transports à venir. Il se morfondait, se désolait, et trépignait d'amour, lorsque par bonheur, advint un beau jour de gelée, où il glissa si vivement sur le pavé qu'il s'étendit par terre, et s'enfonça les côtes sur la place des Victoires. On le relève, on l'emporte, on le dépose sur son lit, haletant, souffrant, expirant, et toutefois encore si brûlant d'amour, qu'il proteste que nul autre que le médecin de M^{lle} Mars ne touchera ses os et ne verra sa chair. Force donc fut d'aller chercher un célèbre docteur, qui, après inspection faite sur la colonne dorsale de l'amoureux *déhanché*, témoigna une inquiétude qui n'échappa pas au moribond, à ce que l'on crut voir par les suites. Le soir il écrivit son testament; le lendemain il était mort.

Arrive la foule des héritiers, des gens de lois, des intéressés de toutes parts. On brise les cachets, on ouvre de grands yeux, on tend de longs cous, on s'avance, on se resserre, on écoute, on lit... M^{lle} Mars, *légataire universelle*.

Légataire de 80,000 fr. de rente! Mais la chronique ajoute que les dettes du légataire dépassent de beaucoup sa fortune... et que l'héritière va renoncer à la succession.

— Le septième numéro du *Journal des Enfants* paraît aujourd'hui. Par une nouvelle combinaison typographique, le directeur de cet excellent recueil est parvenu à doubler l'étendue de ses matières, sans nuire au luxe du texte. Sept mois de soins et de travail, permettent aujourd'hui de porter un jugement éclairé sur cette entreprise. Ce journal mérite son succès, et doit inspirer la plus entière confiance aux parens; c'est un cours excellent d'éducation familière.

JOURNAL DES ENFANS,

PAR AN, SIX FRANCS,

1 franc 50 centimes en sus pour les départemens,

SOMMAIRE DU SEPTIÈME NUMÉRO.

LE JOUR DES ROIS, par M. Jules JANIN, avec un Dessin composé par M. TELLIER et gravé par M. LACOSTE.

GUILLAUME LE MOUSSE, par M. A. JAL, avec un Dessin composé par M. TELLIER et gravé par M. LACOSTE.

BALUCHON L'ARTIFICIER, par M. LAUTOUR-MÉZERAY.

EUGÉNIE, ou L'ENFANT SANS MÈRE, par M. Frédéric SOULIÉ.

LA VIEILLE BONNE MARGUERITE, par M. Édouard BERGOUNIOUX.

LE TROC DES AGES, par M^{me} ÉLÉONORE DE VAULABELLE.

CLIC-CLAC A L'INSTITUTION DES SOURDS ET MUETS, avec un Fac-Simile de son écriture, par M. ROSIER.

SUITE AUX AVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART, Chapitre V, par M. Louis DESNOYERS.

LE TOURTEREAU ET SA MÈRE, Fable, par M. Eugène DESMARES.

Histoire naturelle : LES RENNES VIVANS A PARIS, par M. Edmond DESFONTAINES, avec un Dessin composé par M. GÉNIOLE et gravé par M. LACOSTE.

Le *Journal des Enfans* paraît le 25 de chaque mois. Les abonnemens datent du 25 juillet, origine du journal, ou du 1^{er} janvier 1833.

On ne souscrit pas pour moins d'une année.

S'adresser *franco* rue Taitbout, n^o 14, à Paris; rue des Fripiers, n^o 36, à Bruxelles; et chez tous les libraires et directeurs des postes de France et de l'Étranger.

NOUVEAUX CHAPEAUX POUR LIVRÉE.

Nous avons remarqué dans les magasins de M. Desprey, chapellier, rue Taitbout, n^o 36, des chapeaux d'une invention qui lui est due, et qui établiront un accord parfait dans toutes les livrées. Ces chapeaux sont de drap, et montés sur feutre imperméable; ils ne le cèdent en rien, pour la solidité, à ceux de feutre. Un galon argent à grosses côtes sur bleu clair, un galon or sur couleur grenat, sont d'une élégance et reproduisent des effets dont n'approchent en rien les chapeaux ordinaires.

A ce Numéro est jointe la planche 949.

Le PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50 c.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n^o 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS.—Imprimerie de DONDET-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
 Robe en crêpe fauve des Ateliers de M^{me} Céline Martin place Vendôme N.º 1.
 Coiffure ornée d'une guirlande des M^{mes} de M^{me} Casacchi Boulevard poissonniers
 l'entrée par la rue S^t fiacre N.º 20.

Si l
leur in
que le
toutes
il lui a
perfec
seulen
C'est
mond
offrir
tems
Dar
valeur
l'insig
besoin
beauc
pas au
feuille